L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 23 OCTOBRE 1875. — 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN 23 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—maison double, Nos 292 et 294 de la rue Roman, et terrains dans le Deuxième District et à McDonoghville.

Par O. Valeton, à la tête du Vieux Bassin, entre Toulouse et St. Pierre—le lougre "St. Charles."

Par D. E. Morphy & Son—121 colis articles divers aux magasins Nos 102 et 110 rue des Magasins.

Articles divers provenant du ste mer Indiana.—Voir l'annonce de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Samedi, 23 octobre 1875.

ACADÉMIE—A midi et le soir, Humpty Dumpty.

ST-CHARLES.—A midi et le soir, Two Orphans Company.

GLOBE.—A midi et le soir, Orchestre Viennois, chants, danses, &c.

Le parti conservateur en Louisiane.

Lorsque, par suite de la fausse politique d'abstention—que nous avions vainement combattue—l'élection faite en 1868 sous l'empire des lois de reconstruction, eût donné à la Louisiane pour gouverneur le prince des carpet-baggers, Warmoth, et pour législateurs une majorité de nègres ou de gens de couleur, appelés de la veille à la vie politique et conduits par quelques aventuriers blancs, il y eût un soulèvement tel dans la population blanche qu'il se traduisit, à l'élection présidentielle de novembre, par une manifestation imposante, sous la forme de 80,000 votes donnés aux candidats de la démocratie nationale, Seymour et Blair.

Ce ne fut là, malheureusement, qu'une protestation impuissante contre le régime qu'inaugurait dans notre Etat l'application des lois de reconstruction. Elle constata, néanmoins, d'une façon significative, l'accord unanime qui existait entre tous les anciens citoyens, whigs, démocrates, knownothings, sécessionistes ou unionistes.

Il semble que les méfaits du régime radical auraient dû resserrer cet accord et qu'aujourd'hui, après sept années d'oppression, de pillage, d'exactions de toute nature, après une véritable orgie gouvernementale et législative, tous ceux qui étaient opposés à l'établissement du régime radical naissant, en 1868, devraient se trouver, de nouveau, à la veille de la campagne décisive de 1876, unis comme un seul homme pour renverser ce régime et extirper les abus qui en sont nés!

Ce n'est pas, cependant, ce que nous observons. Ce qui s'est passé lors du compromis au printemps dernier, et ce qui vient de se passer à l'occasion de l'appel d'une convention, ne prouve que trop qu'il n'y a plus unanimité d'opinions dans les conseils du parti conservateur. Nous avions déjà eu un exemple de cette division en 1872, lorsque nous avons vu une partie de ceux, qui au mois de janvier de cette année, eussent applaudi à la chûte de Warmoth, faire, quelques mois plus tard, alliance avec lui. D'où sont venus ces changements dans la disposition des esprits?

On a dit que l'homme pouvait s'habituer à tout, même aux coups de bâton. Il n'est que trop vrai qu'il s'habitue à la tyrannie et aux abus, en ce sens que sa force de résistance s'use à la longue et qu'il en vient à regarder d'un œil indifférent ce qui, dans le principe, excitait son courroux et son indignation. Il n'appartient qu'aux âmes d'élite d'avoir de ces haines vigoureuses et persistantes dont parle Alceste. Mais à cet affaiblissement de l'opposition qui résulte de la lassitude et du découragement chez les uns, de l'indifférence chez les autres, s'est ajouté, dans notre cas particulier en Louisiane, une autre influence funeste, qui est devenue une cause de dissension, nous voulons parler de la séparation des intérêts matériels chez les conservateurs.

En 1868, quelles que fussent les ruines causées par la guerre et l'émancipation, quelqu'appauvrie que fût la propriété foncière, qui restait seule pour supporter le fardeau de l'impôt et la responsabilité de la dette, fardeau et responsabilité qu'elle partageait auparavant avec la propriété servile, il n'est venu à l'idée de personne de proposer ni la répudiation ni la réduction des charges laissées par l'ancien régime. Il n'y avait donc alors aucune séparation d'intérêt entre les contribuables d'une part et les créanciers de l'Etat, des paroisses ou des municipalités de l'autre. Ces deux catégories de citoyens pouvaient marcher d'accord dans un désir commun de relever la Louisiane de ses ruines et de combattre le radicalisme.

Mais la situation a bien changé depuis. Quarante à cinquante millions de dollars de Bons d'Etat, de paroisses ou de municipalités ont été fabriqués par les administrations radicales et la plus grande partie de ces titres de dettes, émis bien au-dessous du pair, ont été malheureusement acceptés par des corporations et des citoyens de la Louisiane, qui ont également pris des actions dans les monopoles créés par des législatures vénales et ignorantes.

Or, tandis que les contribuables et en même temps qu'eux la masse du peuple, souffrant de l'état de choses produit par un régime que tout le monde condamne, demandent, en même temps que le renversement de ce régime, l'extirpation des abus qu'il a créés, la destruction des monpoles qu'il a établis et l'annulation ou la réduction des dettes la plupart frauduleuses qu'il a contractées, parce que c'est le seul moyen d'alléger les fardeaux imposés à la population, il se trouve une catégorie de citoyens ayant, à défaut du nombre, l'influence que donnent les positions acquises et l'argent qui, tout en désirant certains changements et certaines réformes, tiennent à protéger leurs intérêts et avec ces intérêts les abus ou les dettes qui en ont été la source.

C'est dans cette classe d'hommes qu'il faut chercher les inspirateurs ou les soutiens des compromis et des fusions. Il ne manque pas, pour leur servir d'instruments, de politiciens habiles qui espèrent trouver dans des combinaisons mixtes la satisfaction de leurs ambitions personnelles, et qui savent colorer de beaux prétextes leurs calculs plus ou moins intéressés.

Le patriotisme, le dévouement et l'abnégation sont des vertus rares en politique et les masses ne savent pas toujours les distinguer, aussi se trompent-elles souvent dans leurs choix. L'argent a, d'ailleurs, une influence trop souvent prépondérante dans les élections américaines.

Ajoutons encore que sept années de corruption et de vénalité ont eu une influence démoralisatrice sur les esprits aussi bien dans les rangs conservateurs que dans les rangs radicaux. Il faut donc s'attendre à voir les intérêts particuliers exercer une influence sur bien des consciences faibles au détriment de l'intérêt général.

Sans exagérer les causes qui ont produit et qui produiront encore plus d'une fois des désaccords dans les rangs conservateurs, il serait dangereux d'en méconnaître l'existence.

Il y a certainement à compter avec ces intérêts matériels dont nous venons de parler comme avec les ambitions personnelles, et, au moment où le parti conservateur semble n'avoir qu'à étendre la main pour toucher le but qui lui a jusqu'ici échappé, l'affranchissement définitif de notre Etat, la restauration d'un gouvernement honnête et la réforme des abus, nous craignons que l'entente sur la politique à adopter et sur l'organisation à former ne soit peut-être plus difficile qu'à l'époque où le peuple avait devant lui un long avenir d'injustice et d'oppression.

Dans des conditions pareilles, il faut selon nous, écarter avant tout les malentendus et s'expliquer franchement. Entre gens qui combattent sous la même bannière il est indispensable que le but à atteindre soit bien arrêté. Il ne faut ni réticences ni équivoques, car rien n'est plus dangereux que des ennemis déguisés sous le masque d'alliés douteux ou conditionnels.

C'est précisément à cause de ces divisions encore mal définies qui se font sentir dans les rangs des conservateurs que nous attachions de l'importance à la réunion prochaine d'une convention. Cette assemblée doit avoir pour mission d'organiser les forces de l'opposition au radicalisme avec un programme commun. Or, s'il est bon d'être conciliant et de transiger sur les personnes, il ne faut pas céder sur les choses. On ne pourra réveiller encore une fois le zèle du peuple et rallier le ban et l'arrière-ban des électeurs que par un programme bien net et bien accentué, indiquant, sans qu'on puisse s'y méprendre, le but à poursuivre et les résultats à obtenir.

C'est à la confection de ce programme que doivent travailler les chefs du parti conservateur qu'anime la noble ambition de servir l'intérêt général de leur Etat et d'accomplir la rédemption de la Louisiane.

Que ce programme soit préparé de suite et présenté au peuple pour qu'il puisse être discuté et ratifié par le sentiment populaire avant la réunion de la convention! Ce sera le meilleur moyen d'empêcher de se produire tout nouveau "pacte avec l'infamie." La devise des vrais louisianais dans la grande lutte de 1876 doit être "réforme, honneur et honnêteté!"

LE VOYAGE DE GUILLAUME EN ITALIE.—Le télégraphe nous dit que la population de Milan a montré un grand enthousiasme à l'arrivée du monarque prussien. Peut-être y avait-il plus de curiosité que d'enthousiasme dans son empressement, si nous en jugeons par le ton de la presse italienne. Voici ce que disait la *Gazetta d'Italia*, organe de MM. Peruzzi et Ricasoli:

En vérité, lorsqu'un simple acte de courtoisie, tel que la visite de l'empereur Guillaume à Victor-Emmanuel, se fait beaucoup désirer, lorsqu'on l'annonce d'abord pour le démentir ensuite, ou pour le retarder sans raison, il faut avouer qu'il perd grandement de sa valeur, car il prend l'aspect d'une chose plutôt faite à regret que franchement volontaire. Cette manière de dire et de se dédire, ce dédain affecté de quelques journaux allemands pour ce voyage, cette façon de confondre la politique religieuse (qui est un fait exclusivement intérieur d'un Etat) avec un acte de convenance entre souverain et souverain, ces promesses gracieuses suivies de futiles objections, tout cela ne nous semble pas constituer le meilleur moyen pour resserrer les liens de l'amitié entre l'Allemagne et l'Italie, amitié qui n'a pas été tout à fait inutile pour l'Allemagne. L'Italie, en 1866, a détourné 200,000 Autrichiens du camp de bataille de Sadowa, en 1870, grâce à une stricte neutralité, "elle a privé la France d'un allié précieux, sur lequel celle-ci avait, après tout, le droit de compter." Résultats extraordinaires et qui n'ont pas peu contribué aux succès de l'Allemagne.

Examinée sous ce point de vue, la conduite de l'empereur d'Autriche nous paraît être plus gracieuse; elle est celle d'un vrai gentilhomme. François-Joseph est venu à Venise, qui était hier encore une des pierres précieuses de sa couronne, rendre visite à notre roi, et il est venu sans tergiverser. Aussi sa venue prit le caractère d'une noble courtoisie et non pas celui d'une faveur spéciale qu'un grand daigne accorder à un petit.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La dernière matinée de la troupe de pantomime de Humpty Dumpty a positivement lieu aujourd'hui, à midi, et la dernière représentation, ce soir. Demain, MM. Baker et Farron font leurs débuts dans "Conrad et Lisette," pièce nouvelle.

THÉATRE ST CHARLES.—L'affiche de *Vieux Drury* annonce pour ce soir, la représentation d'une pièce entièrement inconnue. Avis aux amateurs de spectacles.

THÉATRE DU GLOBE.—L'engagement de la troupe actuelle du Globe se termine ce soir. Ceux qui n'ont pas encore entendu l'orchestre Viennois sont informés du fait. Matinée aujourd'hui, à midi.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE ET LA CÔTE.—Le bateau à vapeur Era No 10, part tous les mercredis et samedis à 5 heures du soir, pour la côte et le bayou Lafourche. L'Era est un fin marcheur, commandé par l'habile capt. J. L. Taylor, assisté de deux bons commis. Voyez l'annonce.

VETEMENTS CONFECTIONNÉS.—Au moment où les premières atteintes du froid viennent de faire sentir à tous la nécessité de compléter ou de renouveler la garde-robe d'automne et d'hiver, ceux qui tiennent à trouver le bon marché uni à la bonne qualité et à l'élégance, feront bien d'aller inspecter le grand déballage de vêtements confectionnés que vient de faire la maison C. Lazard & Co., dans ses beaux et vastes magasins, encoignure Vieille Levée et Ste-Anne. Il y en a pour tous les âges, pour toutes les tailles et pour tous les goûts, et un coup-d'œil sur la liste d'articles contenue dans l'annonce de cette maison, donnera une idée de la modicité de ses prix. Nous pouvons prédire au magasin Lazard de nombreuses visites des gens de la ville et de la campagne.

BON MARCHÉ.—Beaucoup de maîtresses de maisons renouvelleraient leurs meubles si elles savaient à quel prix elles pourraient le faire, en s'adressant à Mr. J. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. C'est là, en effet, qu'elles trouveraient des ameublements complets à bon marché. Ajoutons à cela que, bien qu'ils soient offerts à des conditions on ne peut plus libérales, ils n'en sont pas moins beaux, brillants et très nouveaux, et aussi d'une confection solide et durable. Nous les invitons donc à faire une visite au magasin de Mr. Hubbard.

☞On trouve au Robt. E. Lee Hat Store, à l'angle des rues Canal et Bourbon et à l'angle des rues Royale et St-Louis, des chapeaux de feutre du dernier genre et à des prix modiques.

ESPAGNE.—Madrid, 1er octobre.—Le roi a prononcé le discours suivant à l'ouverture de l'Université de Madrid:

"Je reconnais que les circonstances actuelles sont difficiles. Je désire vivement favoriser le développement de l'instruction et travailler à de grandes entreprises, dont la plus belle est de moraliser et d'instruire le peuple. Mon but sera toujours d'obtenir ces résultats qui peuvent seuls régénérer l'Espagne et lui rendre la paix; il est douloureux, pour moi qui n'ai contribué ni directement ni indirectement à la guerre civile, de voir que, malgré tous mes efforts, elle n'est pas encore terminée. Espérons que la divine Providence abrègera les jours de nos épreuves. Mon plus beau rêve serait que l'histoire écrivit un jour que si l'Espagne actuelle ne parvint pas à l'apogée de sa grandeur comme autrefois, du moins elle sut conquérir un rang mérité parmi les nations civilisées de l'Europe, parce que ses enfants, repoussant des passions et des intérêts mesquins, surent appliquer l'énergie du caractère national à étudier les arts et les sciences, qui sont les bases les plus solides de sa grandeur."

—A peine les réservistes sont-ils rentrés dans leurs foyers, que de nouvelles recrues prennent le chemin des casernes. Encore de la besogne pour les sergents et les caporaux.

En exécution d'une décision du ministre de la guerre, en date du 29 septembre 1875, les jeunes soldats de la classe 1874 sont appelés à l'activité.

La mise en route aura lieu du 20 au 25 octobre courant pour les hommes appartenant à la première portion du contingent, affectées aux armées de mer et de terre; le 3 novembre suivant pour les hommes compris dans la deuxième portion du contingent.

—S'il faut en croire la *Correspondance Saint-Chéron*, le bruit court qu'un grand commandement vient d'être promis par le maréchal de Mac-Mahon au maréchal Canrobert.

—La *Volkszeitung*, de Berlin, dit que l'impératrice d'Autriche a dû avoir à Oos, près de Bade, une entrevue avec l'impératrice Augusta.

—On écrit de Carlsruhe, le 29 septembre, à la *Gazette de Cologne*, que le prince Charles Bonaparte est arrivé à Arenemberg et que l'ex-impératrice est allé le 25 septembre à Constance, où elle a rendu visite à la reine des Pays-Bas.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Il est question encore de Smith.

Les sénateurs radicaux Breaux et Weber sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, avant-hier après-midi et se sont rendus hier à la maison d'Etat pour parler à Antoine, agissant comme gouverneur, des troubles qui ont eu lieu dans la paroisse Est-Féliciana.

Ces sénateurs, qui sont radicaux,—radicaux, remarquez bien,—pas *rebelles* ni démocrates, attribuent tous les deux au shérif Smith les désordres qui ont eu pour résultat l'exécution sommaire de la négresse Babe Matthews et de son complice Gair.

Ils disent que Smith est un nègre grossier, ignorant et insolent—ce que l'on savait d'ailleurs,—et que ce sont ses actes arbitraires, son extrême arrogance, qui ont été cause de tout le mal dans la paroisse Est-Féliciana.

Les sénateurs radicaux, Breaux et Weber, ajoutent, que si un shérif décent et ayant quelque compétence est nommé pour remplacer Smith, ils sont persuadés que les citoyens d'Est-Féliciana ne troubleront jamais la paix publique et seront très heureux du changement. Ces sénateurs recommandent le colonel Frank Powers pour la place de shérif et garantissent que ce choix sera accueilli avec faveur.

Smith, cependant, furieux de voir que tout le monde le condamne, excepté le *Republican*, persiste à ne pas donner sa démission et déclare qu'il n'abandonnera sa place que si sa place lui est retirée.

Le lieutenant-gouverneur Antoine se résoudra probablement à employer ce moyen.

Il agirait sagement en se pressant, et donnerait ainsi satisfaction à l'opinion publique, que l'on ne brave jamais en vain.

Relativement à l'exécution de Gair et de Babe Mathews, les sénateurs Breaux et Weber, qui, sont des radicaux pourtant, s'accordent à dire que le docteur Saunders a été réellement empoisonné à l'instigation de Gair et que s'il vit encore c'est à force de soins et grâce aux puissants antidotes qui lui ont été administrés.

On sait que l'arsenic pris en grande quantité ne tue généralement pas, parce que l'estomac ne peut le garder, et dans ce cas un vomissement sauve la victime.

Quant à la complicité de Gair, il nous semble assez évident, que Babe Mathews, sa belle-sœur, qui entretenait avec lui des relations très amicales, n'aurait pas avoué sa complicité si le fait n'était pas vrai.

Les sénateurs radicaux Breaux et Weber disent encore, que plusieurs citoyens blancs influents de la paroisse Est-Féliciana avaient été désignés pour être empoisonnés comme l'a été le docteur Saunders.

La question de la culpabilité de Gair et de Mathews ne peut donc pas être mise en doute. Elle est reconnue, non seulement par les conservateurs, mais par deux sénateurs du parti radical, qui représentent sans doute, l'opinion de la grande majorité de leurs commettants.

Maintenant, personne ne doit se faire l'apologiste de la loi de Lynch. Il est toujours brutal, il est même cruel, d'exécuter un accusé sans jugement; mais on ne doit pas, non plus, traiter d'assassins, de bandits et de rebelles, des hommes qui, sous l'empire d'une grande irritation, et sachant, comme l'expérience des huit dernières années l'a démontré, qu'il est souvent impossible d'obtenir justice des tribunaux, tels qu'ils sont constitués sous le régime radical, ont résolu de faire un exemple et d'agir à la fois comme juges et bourreaux.

La loi de Lynch n'est pas pratiquée d'ailleurs seulement en Louisiane; c'est chose commune dans l'Ouest, et chose peu rare au Nord comme à l'Est.

Il va sans dire que l'on ne va pas de sang froid s'emparer d'un prisonnier pour l'accrocher à la branche d'un arbre.

De pareils actes sont exécutés aussitôt que conçus; on obéit à l'impulsion du moment; et la populace, composée souvent d'honnêtes pères de famille, qui va mettre en vigueur la loi de Lynch, ne se donne jamais le temps de la réflexion.

Nous n'approuvons pas la façon dont Gair a été tué, mais nous sommes convaincu, comme tous ceux qui sont de bonne foi, de sa culpabilité, et dès lors, nous comprenons qu'une population, poussée à bout par l'outrageante conduite d'hommes tels que Gair se soit oubliée un instant et se soit servi sans autorité du glaive de la justice pour punir le crime.

Nous croyons aussi que les hommes ne sont pas des saints, et que les citoyens de la paroisse Est Féliciana ont des passions tout comme les citoyens de l'Ohio, de l'Indiana, de la Californie, de la Pennsylvanie et du Maine.

Un télégramme de Hugh J. Campbell.

Le général pour rire, Hugh Jorisse Campbell, envoyé dans la paroisse Est-Féliciana pour conquérir à lui tout seul les ku-klux et les rebelles de la dite paroisse, adresse un premier télégramme au lieutenant-gouverneur Antoine pour se plaindre des sénateurs radicaux Breaux et Weber, qui, dit-il, lui ont suscité mille obstacles et l'ont empêché de mettre ses ordres à exécution.

Le brave général, ce second héros qui n'a pas peur, ne dit pas si on a voulu l'assassiner.

La rumeur relative aux prisonniers de la paroisse Grant démentie.

Nous avons dit, il y a quelques jours, qu'une rumeur, qui circulait dans le voisinage du Palais de Justice, donnait à entendre que la Cour Suprême des Etats-Unis avait renversé la décision du juge-assistant Bradley, relativement aux prisonniers de la paroisse Grant.

Cette rumeur, dont l'auteur doit être un radical, a été démentie par le retour de l'honorable R. H. Marr, qui était parti pour Washington, comme on le sait, pour défendre la cause des victimes de la persécution radicale.

Mr R. H. Marr nous apprend que la Cour Suprême a ajourné sa décision en ce qui regarde l'affaire de la paroisse Grant et qu'il n'en a pas été question encore.

Les deux Orphelins.

L'affaire des "Deux Orphelins" continue toujours devant la Cour Supérieure de District, et les avocats des deux parties se disputent à qui mieux mieux.

Il n'y a pas eu de résultat obtenu jusqu'à présent, et il est probable que le procès traînera quelques jours encore.

Le Bureau de police.

Le Bureau de police s'est réuni hier pour disposer des plaintes qui lui ont été soumises pendant la semaine.

L'agent J. Kerrigan, de la police du port, a été chassé pour ivrognerie.

L'agent Johnson, du 4me precinct, a eu le même sort pour avoir été surpris dormant au coin d'une borne pendant son service.

L'agent C. Ganner, du 7me precinct et le surnuméraire Alexander ont été condamnés tous les deux à un jour d'amende pour négligence.

Corps retrouvé.

L'agent Morris, de la police du port, a trouvé, hier matin, flottant dans le fleuve, au pied de la rue St-James, le corps d'un homme blanc inconnu, vêtu d'un pantalon gris, et d'un paletot noir, et paraissant âgé de quarante-cinq ans.

Le coroner a été notifié et fera une enquête.

Une victime du pétrole.

Mme D. L. Murdon, demeurant rue Cadix près de la rue Camp, qui a été si grièvement brûlée par l'explosion d'une lampe pleine d'huile de pétrole, est morte dans la soirée d'avant-hier.

L'huile dont la malheureuse femme s'était servie a été achetée dans une grocerie au coin des rues Valence et Chesnut.

TEMPÉRATURE.—22 oct. 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	61	16
12 M.	75	24
3 P. M.	77	26
6 P. M.	71	22

CADRAN OCULAIRE.—Le paysan chinois, qui n'a ni montres ni pendules, demande l'heure à un cadran naturel qu'on ne devinerait pas facilement.

Ce cadran, c'est l'œil de son chat.

Il prend l'animal, lui regarde la pupille et juge, par le degré de dilatation qu'elle présente, l'heure qu'il est, sinon durant la nuit, au moins depuis l'aurore jusqu'au crépuscule.

Tout le monde sait que la pupille des races félines se contracte au jour et se dilate pendant les ténèbres; mais il paraît que la contractation et la dilatation suivent avec tant de régularité les heures de la journée, qu'un regard exercé les devine à ce seul signe.

Au matin, la pupille est ovale, après avoir été ronde durant la nuit; du matin à midi, elle rétrécit son diamètre jusqu'à devenir un simple trait, et de midi au soir, elle reprend insensiblement la forme ovale.

—Terminons par quelques gaîetés de Cham sur les réservistes:

—Sergent, causent trop dans les rangs, vos soldats!

—Pas ma faute, capitaine, tous avocats!

—Le retour du réserviste au domicile conjugal:

—Tu as été sage pendant tes vingt-huit jours? Quelle était donc cette nommée *Diane* qui te réveillait le matin?

—Visite du créancier au réserviste.

—Monsieur le vicomte, quand comptez-vous me payer ma note?

—Tiré le canon vingt-huit jours! Moi devenu sourd!

ARRIVAGE A NEW-YORK.—On verra dans nos dépêches télégraphiques, que le vapeur *Ville de Paris*, est arrivé à New-York hier soir.

DÉCÈS—On annonce la mort à Saint Léon (Indiana), à l'âge de 88 ans, du capitaine André Worst, vétéran de l'armée française, qui avait combattu à Iéna et à Austerlitz, participé à la campagne de Russie et finalement a été blessé à la bataille de Waterloo. En 1821, le vieux soldat avait émigré en Amérique, où la croix de la Légion-d'Honneur lui fut envoyée bien des années après, par ordre de Napoléon III.

—En l'an 1776 mourut dans la ville de Copenhague un négociant excentrique qui avait été riche dans le temps mais dont la fortune, par suite de malheureuses spéculations, s'était réduite à 3,000 rixthalers. Il plaça les deux tiers de cette somme pour le bénéfice de ses descendants et stipula dans son testament qu'on ne retirerait ni le capital ni les intérêts pendant une période de cent ans. Longtemps avant l'expiration du siècle en question, la clause du testament avait été oubliée et les descendants du testateur avaient entièrement perdu son souvenir.

Il y a environ deux ans ce testament a été découvert par un avocat qui était en train d'examiner de vieux documents dans le bureau d'enregistrement à Copenhague. L'homme de loi prit l'affaire en mains et se mit à la recherche des héritiers, dont un a été trouvé à New-York, dans la femme d'un garçon de salle travaillant chez M. Mouquin, le restaurateur, et nommé Knochenduppul. On se figure la joie de ce dernier, qui pouvait à peine suffire à l'entretien de sa nombreuse famille, en apprenant que Mme Knochenduppul avait droit à une somme de $80,000, représentant sa part d'héritage, et qu'il lui suffisait pour la toucher de la réclamer en personne à Copenhague. Aussi s'est-il empressé de s'embarquer pour le Danemark.

☞Les meilleurs chapeaux de soie, les plus élégants et les meilleurs marchés s'achètent aux deux magasins du Robt. E. Lee: l'un à l'angle des rues Canal et Bourbon, et l'autre à l'angle des rues Royale et St-Louis.

—On nous assure, dit le *Gaulois*, que M. le maréchal de Mac Mahon ne songe aucunement à retourner à sa propriété de La Forêt. Soit que des affaires importantes le retiennent à Paris, soit qu'aucune préoccupation ne le force à y rester, il serait décidé à ne plus quitter l'Elysée, en octobre, que pour aller visiter Orléans, selon la promesse qu'il en aurait faite aux autorités du Loiret.

Nous recevons de Bourgogne d'excellentes nouvelles des vendages qui, presque sur tous les points, se continuent avec le beau temps; aussi espère-t-on faire des vins qui, sans être extraordinaires, seront du moins de bonne qualité.

Partout la qualité récoltée dépasse les prévisions.

Les gamays que l'on commence à décuver ont d'assez belles couleurs.

—On s'occupe de l'organisation d'un congrès qui s'ouvrira à Paris le mois prochain. Son but est de résoudre cette question pendante depuis si longtemps: Quel est le meilleur vin de France? Trois littérateurs bien connus du public, mais dont nous ne pouvons encore donner les noms, en sont les promoteurs.

—On attend à Bourges deux officiers supérieurs américains, venant assister aux expériences d'une arme à feu, nouveau modèle, dont l'adoption, suivant les résultats obtenus, serait proposée à l'administration de la guerre.

—Le jeune Berthelot, âgé de onze ans, domestique chez le sieur Boissinot, fermier à la Bodazière, commune de Cirière, vient, dit l'*Echo de la Vienne*, d'être amené à la maison d'arrêt de Bressuire. Il est accusé d'avoir étouffé un enfant de cinq jours dans son berceau.

Berthelot dit avoir été poussé au meurtre par un autre enfant âgé de quatorze ans, qui lui aurait demandé peu de temps avant la naissance de la pauvre victime:

—Es-tu toujours chez Boissinot?

—Oui, répondit Berthelot.

—Ils ne sont point trop heureux là-dedans, il y a beaucoup d'enfants, puis il va encore en venir un autre. Ne peux-tu pas en étouffer quelques-uns, cela les débarrassera?

Et, à la première occasion, Berthelot mit son projet à exécution.

—On lit dans le *Figaro*:

"Une aventure des plus comiques est arrivée à M. Thiers pendant son voyage de retour de Suisse à Paris.

"Le matin même de son départ, une députation d'ouvriers d'Ouchy, était venue lui présenter une adresse accompagnée d'une petite tabatière très bien sculptée, portant ces mots:

Au citoyen Thiers
HOMMAGE DES AMIS DE LA LIBERTÉ.
Ouchy, 1875.

"M. Thiers exprima sa reconnaissance, mit l'objet dans sa poche, monta en chemin de fer, et s'endormit jusqu'à Mâcon.

"Là, il s'éveilla brusquement et santa gaillardement de son wagon, au milieu d'une cinquantaine de voyageurs qui s'étaient massés pour le voir. Mais quelle ne fut pas la surprise de ces voyageurs quand ils entendirent sortir de l'intérieur de M. Thiers des notes cristalines...L'intérieur de M. Thiers jouait l'air de la reine Hortense, M. Thiers était à musique!

Vous avez compris que c'était la un tour de la diablesse de tabatière, qui contenait un mécanisme sans que l'ex-président le sût. On avait fait jouer à ce mécanisme l'air de la reine Hortense, ceux qui l'avaient construit ne se doutant guère qu'ils faisaient de la politique et exposaient M. Thiers à faire une entrée bonapartiste dans la gare de Mâcon!

NOUVEAU ET CURIEUX REMÈDE.—On vient de découvrir—on l'assure du moins,—dans l'île de Madère un remède qu'on dit infaillible pour toutes les maladies des voies urinaires. C'est une infusion comme celle du thé, faite avec des filaments secs des dépouilles du maïs. On laisse refroidir, et l'on prend deux verres de ce liquide, un le matin et un le soir.

Deux expériences faites à Londres ont obtenu un succès complet. Une femme affligée de la pierre depuis vingt ans, a été récemment guérie radicalement par ce procédé.

Ce remède est sous la main de tout le monde.

—Une révolution dans le monde élégant signalée par le *Gaulois*:

Il y a dix ou douze ans, on appelait les jeunes seigneurs qui formaient la quintessence du "high-life" du nom "cocodès;" on est passé de là aux "petits-crevés;" puis, dans ces derniers temps, aux "gommeux." La gomme s'était même élevée au rang d'une institution ayant ses coutumes, ses lois, ses décisions. Suivant qu'on était ou qu'on n'était pas de la gomme, suivant qu'on s'y rattachait plus ou moins par un lien quelconque, on avait ou n'avait pas de situation dans le monde. Si la gomme vous était absolument étrangère, vous passiez pour le dernier des "pompins."

La gomme a vécu! Désormais elle est remplacée par quelque chose de plus nouveau: on ne dit plus la gomme, on dit.... la "poisse."

Un "poisseux" n'est-ce point charmant et fort distingué. De poisseux à poissard, il y a peu de chemin à faire, on y viendra, il faut l'espérer!

☞Pour se conformer à la mode, il faut se coiffer aux magasins du Robt. E. Lee, angle St-Louis et Royale, et angle Canal et Bourbon.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

—42—

Trembler ou ne pas trembler.—Voilà la question. Vaut-il mieux frissonner de la tête aux pieds dans le paroxysme de la fièvre, ou chasser ce mal atroce par l'usage de ce fameux fébrifuge, la préparation des Hostetter's Bitters? Il ne peut y avoir beaucoup de doute sur la réponse de ceux qui sont atteints de la fièvre d'infection. De tous les coins de ce continent, où les habitants sont tourmentés de la fièvre, en frisson arrivent des demandes toujours plus nombreuses pour le seul préventif d'infection fourni par la science. Les habitants de districts infectés savent bien que les remèdes prescrits par la faculté ne font guères que procurer un répit très bref. La quinine, l'arsenic, le bismuth!—que sont ces remèdes sinon des palliatifs empoisonnants, qui cessent après un certain temps de produire aucun effet avantageux et qui, si l'on y persistait causeraient au système un mal irréparable. Ils sont abandonnés partout par les hommes intelligents, qui les remplacent par les "Hostetter's Bitters", véritable spécifique végétal contre les fièvres intermittentes et rémittentes.

Décédé, hier, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de deux ans et 7 mois, JOHN HENRY BOUCHER, fils de J. A. Boucher et de Catherine Rechtein. Les amis et connaissances des familles Boucher et Rechtein sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son père, angle des rues *France* et Levée, troisième district.

Décédée, hier matin, à sept heures, Mme P. E. MARCHAND, née Marie Athalie Higonnet, âgée de 23 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 23 octobre 1875, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire No 148 rue Bourbon, entre Orléans et St Pierre.

De la part de son époux, P. E. Marchand.

Décédée hier matin à 7 heures, Madame MARCHAND, née Marie Athalie Higonnet, fille de Pierre Higonnet, âgée de vingt-trois ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi, 23 octobre 1875, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 148 rue Bourbon, entre Orléans et St. Pierre.

De la part de son père et de sa mère, de toute la famille et de ses grands amis.

AVIS.—Bureaux du New Orleans Credit Foncier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, les officiers suivants ont été nommés pour l'année courante:
J. A. FERNANDEZ, président.
A. SAULET, secrétaire.
22oct—1m

Bureaux du New Orleans Credit Foncier Association, au No 46 de la rue Decatur.—A l'assemblée annuelle régulière des actionnaires de cette société, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:
J. A. FERNANDEZ, J. M. VILLAVASO,
JOHN WEBER, V. DEMORUELLE,
L. MOLLO, G. PITARD,
L. F. GÉNÉRÈS, O. HOPKINS.
22oct—1m A. SAULET, secrétaire.

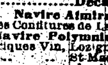
Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée:
Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé qu'une partie de leurs actions, soient avertis de payer en plein, d'ici au 31 décembre 1875, le reste de ce qu'ils doivent, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.
22oct—au31déc A. SAULET, Secrétaire.

Bureaux du Louisiana Oil Co.—Avis est donné aux actionnaires que l'élection annuelle de directeurs aura lieu aux bureaux de la compagnie, No 37 de la rue de l'Union, le LUNDI, 1er Novembre, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
J. H. DUGGAN, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 19 Octobre 1875.
19oct—au 30 inc.

SI HENRY BROST, de Genève, Suisse, arrivé dans le pays il y a vingt ans, ou si quelqu'un qui sait où il est, écrit à F. DIMIER, No. 6?? Broadway, New-York, ou au consul de Suisse, à New York, il apprendra quelque chose de la plus haute importance et de très avantageux pour lui.
19—oct 3t—MarJS.

GRAND ÉTALAGE DE Habillements Fashionables POUR Hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants, A VENDRE, AUX PLUS BAS PRIX, CHEZ
C. LAZARD & CO.,
Au No 195 de la rue Vieille-Levée, coin Ste-Anne,
Où toutes les marchandises sont MARQUEES EN CHIFFRES LISIBLES ET Vendues positivement à prix fixes.
Venant de recevoir le plus grand stock d'habillements fashionables qui ait jamais été apporté sur le marché de la Nile-Orléans, nous sommes à même de répondre aux besoins de nos clients et du public en général à des prix qui défient toute concurrence dans notre genre de commerce.
Venez examiner, juger par vous-mêmes et vous ne chercherez pas ailleurs.
Nous avons un département spécial pour Acheteurs en gros, au comptant, que nous invitons à voir notre stock et nos prix avant de faire leurs achats ailleurs.
Notre stock est au complet maintenant; c'est un des meilleurs et des plus nouveaux de la ville
HABILLEMENTS (suits) DRAP NOIR FIN, de tous les prix,
HABILLEMENT SATINET, bien faits, pour hommes, à $4,50 et au-dessus.
Une immense variété d'HABILLEMENTS CASIMIR, à $9 et au-dessus.
GILETS de DESSOUS et HABITS DIAGONAL, fins, de tous les prix.
Un stock complet de PARDESSUS de printemps, à $6,50.
PARDESSUS noirs et gris, épais, à $4,
Un assortiment complet de PARDESSUS BEAVER et CHINCHILLA, à $9 et au-dessus.
PEA JACKETS croisés, à $5,75 et $6.50.
Une immense quantité d'habillements de jeunes garçons et d'enfants de tous les âges, de deux ans et demi à dix ans—de tous prix. Ce département est une de nos spécialités et se recommande de lui-même pour la façon et le soin de linge fashionable.
Nous avons également: pardessus de jeunes garçons et d'enfants, à $2,50 et $1,75.
CORSETS CALICOT allant bien, pour enfants, à 50 cts.
CHEMISES BLANCHES FINES, pour jeunes garçons, à $1.
COLS TOILE, de bonne qualité, à $1,75 la douzaine.
MANCHETTES TOILE, tous genres, à $1 la douzaine.
Un choix complet de CRAVATES et de NŒUDS, à 25 cts.
Un assortiment complet de Cardigan Jackets.
habits Corduroy de chasse, à $4.
CHAPEAUX de toute espèce et de tous genres aux plus bas prix,
Egalement—MALLES, VALISES, SACS, &c., &c.
Un assortiment complet d'articles en caoutchouc et d'habits imperméables.
C. LAZARD & CO.,
Au No 195 de la rue Vieille-Levée, coin Ste-Anne.
22oct—1m MarVD

A Louer.
Plusieurs petites maisons récemment réparées et situées dans de bons quartiers ayant gaz, hydrant etc. Dans 1er et 2d Districts, et le haut d'un magasin rue de Chartres près Ste. Anne.
Aussi, plusieurs magasins dans le 1er et le 2d Districts.
S'adresser à M. ELLIOT, No 70 rue Toulouse entre Bourbon et Royale.
23 Oct.

$5 de récompense.

Egarée ou volée, une CHIENNE terrier noir et feu—black and tan—répondant au nom de "Beauty." On donnera une récompense de cinq piastres à la personne qui la ramènera au No. 121 de la rue des Remparts, entre les rues St-Philippe et Dumaine.
23 oct—2t.

AVIS.
En débarquement et à vendre par VERGNOLE & VINCENS
73.......Décatur.......73
Navire Amiral, du Havre.
20 caisses Confitures de L. James, Paris.
Navire Polymnie, de Bordeaux.
25 Barriques Vin, Loughan, Pouget fils, St-Macaire, De Lompuy Brèche & Co.,
10 ... Blanc Haut Sauterne fin,
8 ...
8 1/2 ...
25 Caisses Grand Vin St. Julien,
25 ... St. Estèphe,
100 ... Fruits à l'eau-de-vie Chauvet fils,
20 ... Cremant impérial, Liqueurs mousseuses.
22 oct—3 f.

BODLEY Brothers,
Dépôts de wagons Wheeling.
Au No 64 de la rue de la Commune, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas.
NOUVELLE-ORLEANS.
Fabricants et marchands de toute espèce de
WAGONS d'habitations et de fermes.
WAGONS à cannes, charrettes à cannes et à riz, pour bœufs et mulets.
WAGONS à cannes, charrettes à bagasses, charrettes légères, diables, brouettes, rayons, etc.
GRAISSE, patentée, de Bodley, pour essieux.
MACHINES patentées, à engrais, de Bodley. Les seules faites pour distribuer les engrais. Ces machines ont été employées par de nombreux planteurs, dans le courant de cette année; ils en sont très satisfaits sous le rapport de l'économie du travail et de la manière de distribuer.
Les ordres seront promptement remplis.
19oct—1m.

Pensionnaires.
UNE dame voudrait prendre chez elle deux pensionnaires, soit un monsieur et une dame, ou deux messieurs. Il n'y aura pas d'autres pensionnaires dans la maison. S'adresser au No. 374 de la rue Bienville.
17oct—6f

On demande.
HUIT ouvriers cigariers pour la campagne. S'adresser à E. L. Millandon, No 96 rue Peters, angle Lafayette, au premier.
14oct—3f

Demande d'emploi.
UN homme de trente-huit ans, natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou homme de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'ABEILLE.
19 sept

Couronnes pour la Toussaint,
—CHEZ—
BRICE SEMBRE,
Coin St-Louis et Royale.
Immense déballage de Couronnes, Vendues à prix EXTREMEMENT REDUITS.
—CHOIX SPLENDIDE—
D'ARTICLES DE PARIS POUR DAMES ET MESSIEURS
BON MARCHE EXCEPTIONNEL.
22oct—22 au 31

GRAND DEBALLAGE D'ARTICLES POUR LA TOUSSAINT.
166.......Rue Royale.......166
J. SCHWEITZER,
(Successeur de Michon & Schweitzer.)
PREVIENT ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir par le steamer Hanover UN GRAND ET MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'ARTICLES POUR TOMBES, tels que COURONNES en PERLES et en IMMORTELLES, CROIX, MEDAILLONS, PAPIER NO. R, &c., &c., &c.
Le tout sera vendu à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS.
17oct—au 1er nov.

Ecole Industrielle & Commerciale du soir.
DES Classes seront ouvertes LUNDI prochain, 25 courant, à l'Ecole Centrale Supérieure, rue Bourgogne, tous les soirs de la semaine excepté le samedi, de 6 30 à 9 heures. Les cours comprendront les langues Anglaise et Française, l'Ecriture, la Comptabilité et Tenue des Livres; le Dessin linéaire et industriel.
Pour renseignements et conditions s'adresser à Mr J. V. CALHOUN, Asst. Supt. Public Education, 21, City Hall, ou au professeur A. JACQUET, à l'Ecole.
22 oct—3t.

Appareil Stéoroscopique
A VENDRE.
UN Italien qui se trouve de passage à la Nouvelle-Orléans et qui a besoin d'argent pour continuer son voyage, offre de vendre moyennant $40 une APPAREIL STÉOROSCOPIQUE pour faire des photographies et qui est d'une valeur de cent piastres. S'adresser au magasin de Mr. LAVIZZO, bijoutier au coin des rues de Chartres et Saint-Louis.
22oct—3t.

HEBERT & CO.,
59, rue de Chartres, coin Bienville.

CABINET DE LECTURE.
3000 VOLUMES CHOISIS PARMI LES MEILLEURS AUTEURS.
17 oct—7 t.

$10 placées maintenant, $1,000
d'après vos moyens $10, $25, $100.
$1,000 en privilèges d'actions.
LE bénéfice est souvent de 10 à 15 fois la somme placée, tous les trente jours, sans autres risques que le prix même de l'action; les explications dans notre livre et notre rapport financier hebdomadaire que nous envoyons gratis, qui donne les variations et les prix quotidiens du NEW-YORK STOCK EXCHANGE, et l'état général du marché monétaire de New-York.
ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N. Y.
1oct—

En débarquement du navire POLYMNIE, venant de Bordeaux.
25 1/8 Eau-de-vie Hivart Pellevoisin.
40 barriques vin rouge, St-Macaire.
20 ... blanc, Duvergier.
20 ... Graves.
15 barils ... G. de Gautie.
A vendre par A. ROCHEREAU & Co.
21oct—3f 13 & 15 rue St-Louis.

Avis.
J. BURKHARDT, mécanicien bien connu pour la réparation des machines à coudre "Grover & Baker" dans le dépôt desquelles il a travaillé pendant les sept ans passés, s'est établi pour son propre compte au No 24 Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, où il fera toutes espèces de réparations de machines, spécialement des dames et du public en général sur ce point que toutes les réparations seront faites à leur satisfaction, comme par le passé, et à des prix modérés.
21 oct—

En débarquement de la barque Polymnie de Bordeaux et en magasin:
150 barriques Vin Rouge St-Loubès. G. Laforestier
25 barriques Vin Blanc, Graves,
25 1/2 ...
25 barils Vinaigre de Vin Blanc "Cessat".
100 caisses ...
... Petits Pois (très verts) Billet,
100 1/2 Champignons,
... Truffes du Périgord,
... Abricots à l'eau de vie "Chauvet",
150 ... Pêches ... Blanchard frères
... St-Emilion, P. & E. Rudelle,
... Margaux,
... Chateau Leoville
... Chateau Cremens
... Chateau Lafitte
... Sauternes "1869"
15 ... Chateau Yquem.
Vermouth Martini Sola & Noailly Prat. Huile Plagniol et Poger, Absinthe, Savon de Castille, Muscat, Sherry, Port, Cognac, Whiskey, &c., &c.
A vendre par C. BASSETTI.
20oct—5f 70 & 72, rue Peters, près Poydras.

BALANCES DE FAIRBANKS
Pour Sucre et Coton.
Conformes à l'étalon des Etats-Unis.
SUCCURSALE
53 - Rue du Camp, - 53
20 oct—6m W. B. BOWMAN, Agent.

Réduction! Réduction!
GROVER & BAKER,
A leur dépôt de Machines à Coudre au No. 5 de la rue de Chartres, près Canal,
ONT REDUIT le prix de leur coton en bobine à 65 cents la douzaine.
Fil à Toile à $3 00
Fil de Soie à $3 00
Aiguilles courbées à 75
Aiguilles droites à 75
Articles fabriqués expressément pour la compagnie de machines à coudre de GROVER & BAKER, et garantis.
Méfiez-vous des imitations.
20 oct—6f

New Orleans Credit Foncier Association.

Bureaux No 46 de la rue Vieille-Levée.

—QUATRIEME ETAT ANNUEL—

CONFORMEMEFT aux réquisitions de sa Charte, le New Orleans Credit Foncier Association publie l'état suivant de ses opérations de l'année expirée le 30 septembre 1875, fin de la quatrième année fiscale:

Montant total des profits réalisés sur les bâtisses du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875			$1,791 70
Intérêt du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875			5,345 38
Dépenses générales, taxes, loyers, &c., du 1er octobre 1874 au 30 septembre 1875		$5,499 95	
Escompte de billets payés avant l'échéance		247 71	
Montant des dépenses non couvertes l'année dernière		1,281 48	
		$7,024 14	
Bénéfice net		112 94	
		$7,137 08	$7,137 08

L'actif de la Société est comme suit:

Billets payables mensuellement garantis par première hypothèque et privilége de vendeur		$84,905 77½	
Propriétés foncières		9,450 22	
Comptant: A la banque nationale de l'Etat	$1,661 41		
Currency des Etats-Unis	144 26½	1,810 67½	
Effets à recevoir		7,160 15	
Divers débiteurs		590 77	
Installations		1,000 00	
Intérêt courant		255 38	
			105,172 97
Actions payées en plein		79,150 00	
Actions payées en partie		3,792 85	
Scrip		4,830 00	
Dividende No 1 non-réclamé		127 29	
Effets à payer		400 00	
Divers créanciers		402 70	
Surplus de l'actif		16,470 22	105,172 97

Nous, soussignés, déclarons solennellement que le tableau qui précède est un extrait exact des livres de la Société.

J. A. FEDNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 21 octobre A. D. 1875.

G. LEGARDEUR JR., Notaire public.
22 oct—1m

VOYEZ LE PLAN
Occasion rare!
300 caisses d'habillements tout faits pour hommes, jeunes gens et garçons.
Le plus grand assortiment qu'il y ait jamais eu en ville vient d'être reçu
—AUX—
Cent Mille Paletots,
197 et 199 Vieille-Levée, en face du Marché Français.
Le premier, le deuxième et le troisième étage sont bondés de paletots, pardessus, pantalons, chapeaux, chemises, linge de corps, etc. Le tout est offert à très bon marché vu le fort stock que le soussigné a en mains et qu'il est obligé de vendre au rabais.
AUSSI—Un fort lot de pardessus en caoutchouc qui ont été fabriqués pour les pompiers de St-Louis et qui sont restés aux manufactures seront vendus au quart du prix de leur valeur.
1000 douz. poignets de chemises à 20, 25, 30 et 35 cents la paire, première qualité. Les petits articles tels que cravates, mouchoirs, il y en a tant, qu'on les a gratis.
MICHEL LION.
10 oct—1m

Sirop Pectoral Balsamique DE DUCONGÉ.
IL s'est écoulé près d'un demi-siècle depuis la découverte de ce merveilleux composé. Ses vertus bien établies et sa haute réputation dans toutes les maladies de poitrine, des poumons, de la gorge et des entrailles sont si bien connues, sont si bien prouvées, depuis tant d'années par un immense débit, qu'il serait superflu de s'étendre longuement aujourd'hui, sur son efficacité dans les cas de rhumes, d'asthme, de bronchites, d'inflammation de la gorge, de l'estomac ou des entrailles, de crachement de sang et de coqueluche.
On en a obtenu les résultats les plus bienfaisants dans toutes les affections inflammatoires, telles que les rhumatismes, la diarrhée ou la dyssenterie, les maladies du foie, et particulièrement dans le cas de choléra, [illegible]
Dans toutes les affections pulmonaires qui touchent à la consomption, il a prévenu cet horrible fléau toutes les fois qu'on y a eu recours à temps.
Outre la certitude de guérison qu'on lui reconnait, ce remède a vraiment extraordinaire, [illegible]
Prescription:—Les grandes personnes peuvent en prendre, dans le courant de la journée, de quatre à six cuillerées, pur ou dans un peu d'eau, ou une quantité moindre à des intervalles de trois à quatre heures.
Les personnes qui souffrent beaucoup la nuit peuvent en prendre, en se mettant au lit, deux grandes cuillerées, ce qui arrêtera la toux et leur donnera un sommeil paisible.
Les enfants de trois à cinq ans peuvent en prendre de quatre à six cuillerées à café dans la journée, en quantités convenables, à des intervalles de trois à quatre heures.
A vendre par
A. CARBOUCHE,
Agent à la Nile-Orléans,
Au No 39 de la rue de Chartres.
Et par tous les pharmaciens. 15oct—1m

ROBT. E. LEE,
HAT STORE,
Au coin des rues Canal et Bourbon,
—ET—
au coin des rues Royale et St-Louis.
6oct—1m

CHEMIN DE FER
Rue Canal, City Park et le Lac.
Les Trains partiront des rues CANAL et BASSIN, les jours de la semaine, comme suit: 9, 10, 11, 12 A. M.,
Après-midi—1, 2, 3, 4, 5 et 6 heures.
DU LAC—Comme suit: 10, 11, 12 A. M., Après-midi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.
LES DIMANCHES.
DES RUES DU CANAL ET BASSIN—A. M.: 7, 7:40, 8:20, 8:20, 9, 9:40, 10:20, 11, 11:40, 12:20, P. M.—1, 1:40, 2:20, 3, 3:40, 4:20, 5, 5:40 et 6.
DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.
W. YOUNGBLOOD.
2oct— Faisant fonctions de Surintendant.

Entrepôt de tapis et de toiles cirées.
ELKIN & CO.,
168.......RUE DU CANAL.......168
REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de
TAPIS VELOURS ET BRUXELLES,
TAPIS TROIS PLIS ET INGRAIN,
TOILES CIREES,
NATTES COCO ET ROTIN,
STORES ET CORNICHES,
ETOFFES A RIDEAUX—TERRYS, REPS, BROCHE.
A un bon marché extrême, au comptant.
15oct—3m

C. A. GUERINGER. C. A. CARRIERE.
GUERINGER & CO.
13 . . . Rue St-Charles . . . 13,
FOURNITURES POUR HOMMES,
CHEMISES,
BONNETERIE,
CRAVATES,
PARAPLUIES,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&C. &C.
29 sept—1m

Dépôt du Bitter des Arabes,
73.......Rue DECATUR.......73
Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac; ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.
VERGNOLE, Propriétaire.
19sept—1an

Avis de société.
MR. CHAS. B. BUDDECKE est devenu associé dans ma maison, qui désormais sera dirigée sous la raison C. T. Buddecke & Son.
C. T. BUDDECKE.
Nlle-Orléans, 12 octobre 1875. 17oct—6f

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer.
La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, venant immédiatement après celle du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94.
22oct

Café-Grocerie à vendre.
GROCERIES
Pour cause de départ, le dit établissement est offert en vente, situé dans un des meilleurs quartiers du 2me District, et faisant de bonnes affaires. S'adresser à J. MANDIN & CO.,
17 oct 47 Décatur.

A vendre.
A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts:
Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.
Planches pour plafond (ceilling) à $12 00 les mille pieds, livré.
R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.
Conditions—Comptant.
NICHOLAS CONNELL.
11juin—1an DMarJ

A Louer.
LE BEAU MAGASIN à façade, avantageusement situé, portant le No. 66 de la rue des Magasins, entre les rues Natchez et Poydras et ayant une bonne cour. A livrer immédiatement. Pour plus de détails s'adresser à E. CONERY, angle des rues Canal et Delta.
7oct—

A Louer.
Le magasin No 71 de la rue Vieille-Levée, livrer le 1er octobre 1875.
OSCAR CHOPIN,
No 6? de la rue Carondelet.
15sept—1m

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés étant en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison.
11 août—1an

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères.
Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBERG.
Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie, des SARDINES GILLET; du GENIEVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLEANS.

GRANDE MANUFACTURE DE CIGARES,
No 71, Rue de Chartres.
Fabrique de CIGARES de tabac importé de la Havane, mêlés et du pays, aux plus bas prix du marché. Pour satisfaire aux nombreuses demandes, je vendrai, dorénavant, par quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros.
F. HAEHNEL.
3 mars—1an

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Fabrique du à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes du dernier genre.
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas.
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Quayros, No 69 de la rue Conti.
22 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS de A. A. PEYCHAUD,
18 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
18mai—1an

Louisiana Benevolent Live Stock Insurance Company de la Nile-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1875.
CHANGEMENT DE LOCAL.
LES bureaux du Louisiana Benevolent Live Stock Insurance Company ont été transférés, aujourd'hui, du No 12 de la rue Gravier, au No 6? de la rue Baronne, coin Gravier.
21oct—4f CHARLES H. HILL, Secrétaire.

Directory de la ville, pax Soards, pour 1876,
Contenant une carte de la Nouvelle-Orléans,
—ET—
UN GUIDE DES RUES.
L'ouvrage paraîtra en janvier et ne sera livré qu'aux souscripteurs. Nos agents s'adresseront à tous les négociants.
L. SOARDS & CO., éditeurs,
Au No 5 du Commercial Place.
17oct—1m

FRANÇOIS KROLL,
Professeur de Musique,
123 - - - rue Bourgogne - - - 123
Leçons de Violon, Piano, Solfège et Harmonie.
PRIX: Leçons particulières........par mois $?
Demi Leçons........ ?
Leçons Collectives........ ?
Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général.
24oct—2mois

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons,
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.
27sept—1an

Bureau de Prêt du Peuple.
Coin Royale et Conti.
Entrée privée, 82 rue Conti.
PRETS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles.
27juin—6m

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,
Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.
—Dirigé par—
G. J. LORD.
LA session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.
Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy.
4sept—2m

INSTITUT ST-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No 272 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.
Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, en y payant par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront.
27août—3mois

Collége Commercial de Dolbear
203.......Rue du Canal.......203
AU TROISIEME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 6 à 60 ans. Classe de 4 à 6 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilége d'élève à vendre.

Charbon! Charbon!! Charbon!!!
COAL
H. & O. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc. Aux plus bas prix du marché.
1er sept—3m

Hy. J. MONTAGNET,
(Successeur d'Alp. LAINE, agent)
COAL
MARCHAND DE CHARBONS
Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.
Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 3e district, son bureau, No 167 de la rue Commune près Carondelet, Nlle-Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le livre, sans frais de charroi, dans toutes les parties de la ville.
1er sept—3m

Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1875.
A partir de ce jour, nous nous adjoignons comme associé, monsieur CHARLES J. CARRIERE. La nouvelle maison sera connue sous la raison sociale de
A. CARRIERE & SONS,
A. CARRIERE & CO.,
Enc. Royale & Douane.
Les soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont transféré leur maison de commerce du No 43 rue Vieille-Levée, au No 25 encoignure Royale & Douane.
2oct—1mois A. CARRIERE & SONS.

BOIS
DE Construction et de Charpente. Bois Bruts de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
315, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
16juin—1an

Avez-vous besoin d'argent?
ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.
Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.
J. REGON.
18 fév—1 an, coin Dauphine et St-Louis

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 OCT.—CLASSE No 254

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
84	6	53	50	54	10	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	67			

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 22 oct. 1875.

H. PERALTA,
ABE. N. GIFFEN,
Commissaires.

☞Méfiez-vous des Basses Loteries.

ASSUREURS DE MOBILE,
Actif Collectif - $1,032,718.66
Compagnie d'assurance de St-LOUIS.
Actif........$320,596 22
Feu. Rivières. Mer.
Les risques sont pris aux plus bas des taux du tarif de la Nouvelle-Orléans, par
L. W. BAQUIÉ, Agent.
17 oct—1m Au No 1?? de la rue Gravier.

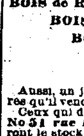
BUREAUX DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS.
Au coin des rues Commune et Baronne.
Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1875.
AVERTISSEMENT AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.
Beaucoup de consommateurs de gaz sont en ce moment victimes de charlatans vendeurs de prétendus régulateurs à gaz. Ces colporteurs disent faussement qu'ils agissent sous la direction et avec l'approbation de la compagnie du gaz.
La plupart de ces inventions sont moins qu'inutiles dans toutes les bâtisses qui ne sont pas très élevées: elles produisent invariablement une obstruction, et par suite une interruption du flux du gaz vers les becs.
La compagnie ne se tient pas responsable de la lumière imparfaite causée par un compteur quelconque, qui à un de ces prétendus régulateurs aura été attaché.
THEODB. FORSTALL, Surintendant-général.
13 oct—1m.

Changement de Domicile.
J'AI l'honneur d'annoncer aux personnes que cela peut intéresser, que je viens de transférer ma CONSULTATION rue Ste. Anne près Johnson. Je rappellerai, en même temps, que je m'occupe plus spécialement du traitement des MALADIES CHRONIQUES de toute nature, dans lequel j'ai obtenu, depuis longtemps, de nombreux succès.....dont je puis fournir les preuves.
Consultations tous les jours.
10 oct—1m DRG. TESTUT.

LE Dr. B. A. POPE
ANNONCE à ses clients qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et a transféré son cabinet au No 140 de la rue du Canal, entre les rues Carondelet et Baronne.
14 oct—7 PP.

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence: 181 rue du Camp, encoignure Julia.
25 avril

AVIS.
M. le Docteur F. FORMENTO est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.
Domicile: 307, rue des Remparts, 2me district.
Heures de consultation: de 8 à 9 heures et de 3 à 4 heures de l'après-midi.
4oct—1m

MEUBLES! MEUBLES!
Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51 rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DETAIL, à des prix très modérés.
Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de salon et ameublements de salle à manger en
BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS d'IMITATIONS.
Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.
Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables.
11 août—6m

Notice to Tax Payers.
THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage which has been bestowed upon him for the last twenty years, and hopes the continuance of the same.
JOHN T. DUFOUR,
No 56 Exchange Alley.

Avis aux Contribuables.
LE soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ou douze ans. Le soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à donner pleine satisfaction au public en général.
JOHN T. DUFOUR.
1er oct—1m. No 56 Passage de la Bourse.

Taxes de desséchement.
TOUS les paiements de taxes de desséchement (drainage), à un acompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTROLE des mandats de desséchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.
JAMES B. GUTHRIE, Agent.
1mai—6m. Au No 122 de la rue Gravier.